Enquête

Archives de la revue Enquête

1 | 1995

Les terrains de l'enquête

Au lecteur

Enquête

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/enquete/258>

DOI : [10.4000/enquete.258](https://doi.org/10.4000/enquete.258)

ISSN : 1953-809X

Éditeur :

Cercom, Éditions Parenthèses

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1995

Pagination : 7-9

Référence électronique

Enquête, « Au lecteur », *Enquête* [En ligne], 1 | 1995, mis en ligne le 10 juillet 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/enquete/258> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/enquete.258>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Au lecteur

Enquête

- 1 Issue de la confrontation régulière, avec ses débats et même ses divergences attendues entre des chercheurs appartenant à trois disciplines (l'anthropologie, l'histoire, la sociologie), *Enquête* s'inspire d'un triple constat.
 - Il est devenu évident que ces trois disciplines sont confrontées à des objets construits sous des contraintes méthodologiques et argumentatives qui sont de même nature, même si toutes les conséquences de cette évidence sont loin d'avoir été tirées : les escarmouches de frontières continuent à faire peser sur la communication des résultats de recherche une charge inutile de malentendus corporatifs.
 - Ces disciplines – et à vrai dire toutes les sciences sociales lorsqu'on les considère comme des sciences historiques – sont indiscernables par les caractéristiques sémantiques de la langue de description du monde qu'elles utilisent comme par la forme des démarches interprétatives qui fondent leur intelligibilité commune.
 - Leur sens scientifique tient à leur pertinence empirique, c'est-à-dire à leur ambition de rassembler des données sociales par l'enquête, de les construire et de les interpréter par la comparaison statistique et/ou historique. Leur point d'honneur méthodologique est de ne point démordre d'un tel projet empirique face aux difficultés inéluctables que rencontrent les sciences sociales pour mettre en rapport la pluralité de leurs langages théoriques avec l'observation.
- 2 Pour autant, afficher cette convergence épistémologique des projets synthétiques de la sociologie, de l'anthropologie et de l'histoire ne suffit pas à produire instantanément un accord sur la définition de l'espace de l'enquête, sur ses procédures de traitement et d'interprétation et sur la forme qui permet de communiquer les résultats d'un travail à des lecteurs.
- 3 L'exhortation à l'interdisciplinarité est une vieille lune des bureaucraties scientifiques, qui oscille entre la juxtaposition hétérogène des pratiques de recherche et l'utopie improductive ressassant la fin toute proche de toutes les frontières disciplinaires. Nous proposons au contraire de décrire les modes de constitution des espaces scientifiques, d'analyser les constructions d'objets comme les exclusions qu'elles opèrent, et de les articuler à une sociologie historique des disciplines et de leurs écoles.

- 4 C'est à partir de l'analyse des pratiques de recherche, des choix ou des échelles qu'elles présupposent, des espaces qu'elles ouvrent ou qu'elles clôturent que nous conduirons la discussion. La belle affaire, dira-t-on. Le premier chercheur venu invoque aujourd'hui avec délectation l'approfondissement réflexif ou les échos subjectifs de son rapport au terrain. Quand l'un de nous explique que l'ethnographie de la classe ouvrière relève du tour de force méthodologique, un autre survient qui narre le quotidien difficile de l'enquêteur en milieu bourgeois. Loin de ces héros problématiques du terrain, nous privilégions la confrontation et la comparaison des outils, des focales, des langages, des micro-décisions qui font l'ordinaire d'un travail. Le terrain est à la fois le mot-clef d'une mythologie, un écran efficace et pourtant un lieu de passage obligé.
- 5 Qu'est ce qui fait preuve dans les sciences sociales ? Y a-t-il homogénéité, convergence ou bricolage entre les différentes formes de preuve ? Quelles intelligibilités, transposables ou non, additives ou disjointes construisent-elles ? Comment faire la part de l'établi et de l'heuristique, du certain et du plausible, du possible et du nécessaire ? Quand peut-on dire d'une enquête qu'elle est terminée ? Qu'est-ce qu'un chantier qui se prolonge ou se démultiplie avec profit ? Et qu'est-ce qu'un « programme de recherche » capable de susciter des enquêtes et non de les renvoyer aux chercheurs à venir ? Seule la confrontation active qui met sur la table ressources et astuces, boulevards et impasses, en ce lieu a-topique que voudrait être *Enquête*, permet de dépasser les apories conceptuelles, les escalades théoriques de la réflexivité, les immersions phénoménologiques dans les tréfonds de l'expérience.
- 6 La non-appartenance à une école n'est pas ici clause de style : nous recherchons des confrontations vraies. Le refus de l'esprit d'orthodoxie tient sans doute au fait que plusieurs membres fondateurs d'*Enquête* ont vécu le floruit puis le déclin, par routinisation ou essoufflement, de trop grands « paradigmes » ; au fait aussi que la réflexion sur la crise commune à toutes nos disciplines, entamée un peu partout, ne les a pas conduits au dégoût de l'archive ou de l'enquête, à la régression postmoderne, romanesque, à l'herméneutique philosophique, à la facilité du reportage ou de l'humeur. Si notre épistémologie n'ignore pas les conceptualisations philosophiques dans la mesure où les théories propres aux sciences sociales leur ont toujours peu ou prou été redevables de quelque chose de leur sens, elle n'en reste pas moins une épistémologie de terrain et d'enquête, adossée à la réévaluation des pratiques de collecte, de traitement et d'interprétation.
- 7 Pas d'*imprimatur* donc, ni d'école, ni de ton, ni de « ligne ». Le rôle du Comité de rédaction sera de convier des chercheurs en sciences sociales à élaborer leurs textes en fonction de la demande de confrontation, à la fois méthodologique et épistémologique, entre des métiers et des écritures scientifiques. C'est cette seule demande qui définit le projet de la Revue.
- 8 Une des caractéristiques de l'équipe de rédaction et du comité de lecture, au-delà d'une grande diversité de sensibilités et de générations, est bien qu'ils n'ont pas renoncé aux tâches de l'enquête : nous honorons les contrats qui fondent nos disciplines sans être dupes des illusions que les épistémologies naturalistes ou le programmisme invétéré des sciences sociales n'ont cessé de nourrir. Comment persister dans ce métier ? Comment travailler quand on a passé l'âge d'être séduit par la promesse d'une « révolution épistémologique » à venir, comment éviter d'être condamné à choisir entre le renoncement aux ambitions constitutives de nos disciplines et la réitération

aveugle de procédures et de mots usés jusqu'à la corde ? Le temps est venu d'y penser, de préférence par écrit et sur pièces.